

13 août 1967 : Arette, sous les décombres

Dimanche 13 août 1967, 23 h 06, une première et brutale secousse réveille les habitants d'Arette. Quelques minutes plus tard : deuxième secousse plus violente encore et longue de huit interminables secondes. Le village béarnais gît désormais sous les décombres ; il est 23 h 15.

« *Séisme exceptionnel en France où rien de tel n'était arrivé depuis le début du siècle* », observe-t-on côté scientifique en évaluant l'intensité de ce tremblement de terre entre 8 et 9 sur l'échelle de Richter ; Arette en était l'épicentre.

Au lendemain de la catastrophe, un premier bilan provisoire est établi : une personne décédée - Marie Bergez-Luque, 80 ans, qui a trouvé la mort sous les décombres de sa maison -, une quinzaine de blessés, et 1 100 sinistrés environ sur Arette, mais aussi Montory et Lannes, deux villages voisins, également durement touchés.

Évoquant un village « *bombardé et canonisé* », Louis Laborde-Balen et Pierre Udoy, journalistes de Sud-Ouest, écrivent : « *Plus des deux tiers des 300 maisons d'Arette ont*

un pan de mur ou un toit écroulé, les autres ne valent guère mieux ; toutes sont fendues de bas en haut par des fissures importantes. A la vérité, on se demande comment il n'y a pas eu davantage de victimes dans ce village surpris par le tremblement de terre alors que tous les habitants se trouvaient chez eux » (1).

Arette, Lannes, Montory : plan Orsec

Le plan Orsec est mis en place et Arette interdit aux curieux qui, dès les premières heures, ont envahi les rues encombrées de pierres et de gravats.

Des soldats dressent des tentes installées bien souvent, à la demande des sinistrés, dans le jardin attendant à leur habitation. D'autres soldats encore, et aussi des pompiers et des gendarmes de tout le département arrivent également dans le village dévasté pour assurer les évacuations, sauver meubles et vêtements, et empêcher les pillages. L'hélicoptère de la protection civile est lui aussi dépêché mais le survol de la zone est interdit aux avions supersoniques pour éviter les vibrations qui pourraient provoquer de nouveaux éboulements... Éboulements qui se poursuivent car en ce lendemain de séisme, des secousses, certes de moindre ampleur, continuent de se produire...

La visite de Jacques Chirac

Dès le mardi 15 août à Arette, ce qu'il reste de certains bâtiments les plus menaçants est détruit. Ainsi, faudra-t-il près d'une heure et demi d'effort pour que la toiture du clocher de l'église, en équilibre sur un pan de mur, s'abatte dans la rue au milieu d'un nuage de poussière.

Le même jour, entouré de nombreuses personnalités du Département, Jacques Chirac, alors tout jeune Secrétaire d'État aux affaires sociales chargé de l'emploi, en villégiature sur la Côte Basque, visite la zone sinistrée. Une réunion a lieu en sa présence où sont abordés les projets de réinstallation des habitants et de reconstruction, alors qu'au même moment, en plein air, les Arettois assistent aux obsèques de Marie Bergez-Luque.

(1) Sud-Ouest du mardi 15 août 1967

(2) Sud-Ouest du vendredi 18 août 1967

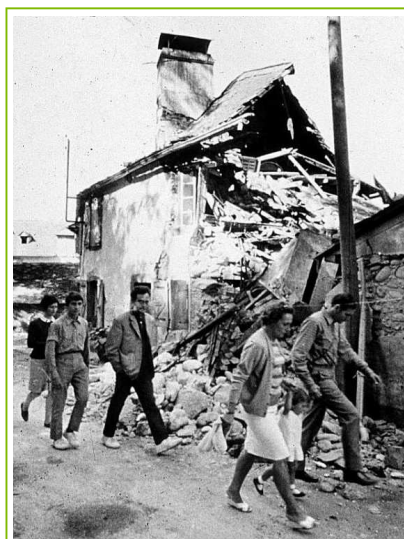


Un grand élan de solidarité

Peu à peu, on se rend compte de la gravité du séisme ressenti sur une bonne partie du Béarn et du Pays Basque. Monsieur Hély, secrétaire général de la Préfecture, déclare d'ailleurs trois jours après la catastrophe : « dans les localités qui paraissaient les moins touchées, on constate des dégâts beaucoup plus importants qu'on ne l'avait pensé. De dangereuses lézardes sont apparues dans de nombreuses maisons d'Aramits, Tardets, Larrau et dans la région de Licq » (2).

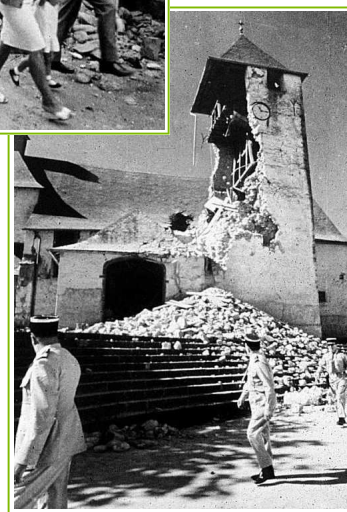
Par son ampleur, le séisme d'Arette qui fait la Une des médias émeut l'opinion publique et très nombreux sont celles et ceux qui vont répondre aux appels à dons et à l'aide : souscription du journal Sud-Ouest, multiples fêtes et spectacles au profit des sinistrés, reconstruction gratuite par des entrepreneurs de la région de routes

d'accès à des exploitations agricoles isolées, travail bénévole sur les chantiers par des centaines de volontaires, ... alors que côté Pouvoirs publics, on organise l'acheminement vers la zone sinistrée de dizaines d'Algecos pour reloger la population qui, quelques semaines plus tard, s'installera dans des chalets provisoires, le temps que durera la longue reconstruction...



Au petit matin du 14 août...

L'horloge de l'église s'est figée à 11 h 15...



Témoignage

Jean BORDENAVE,

67 ans, adhérent du club d'Aînés Ruraux d'Arette

« J'arrivais tout juste à la fête de Montory. Je venais de garer ma 2CV quand je l'ai sentie bouger fortement comme si quelqu'un la secouait. J'ai ouvert la portière, et malgré la nuit, j'ai vu des maisons toutes proches s'effondrer. J'ai vite redémarré la voiture et une deuxième secousse très forte s'est alors produite. En quittant Montory, la rue était pleine de gravats. La 2 CV m'a peut être sauvé, c'est comme un 4X4, ça passe partout... »

Sur la route pour rentrer chez moi, les secousses continuaient, je les sentais car j'avais l'impression que le bitume se gondoilait sous les roues de la voiture. A Arette, je l'ai laissée sur la place. Impossible d'aller plus loin, l'église était déjà tombée. J'habitais à cinquante mètres de là. Lorsque je suis arrivé à la maison, ma mère, blessée, était étendue par terre ; le docteur la soignait et une voisine était à ses côtés. Un petit moment après, j'ai été faire le tour de la famille. J'ai croisé les pompiers qui m'ont demandé d'accompagner un

blessé jusqu'à la place où étaient leur véhicules. Dans les rues, tout le monde courait, criait, tout cela dans l'obscurité totale.

Un peu plus tard, dans la nuit, nous avons fait des feux dans les coins des rues ; on est resté là. Presque toutes les dix minutes, on sentait la terre tremblée encore et encore, on entendait aussi parfois un mur qui s'effondrait.

Quand le jour s'est levé, on s'est rendu compte. Si on l'avait vu avant, personne n'aurait osé rentrer dans les maisons comme nous l'avons fait dans la nuit, pour chercher des tricots ou de quoi faire du café, Beaucoup de maisons étaient par terre ; elles s'étaient écroulées comme des châteaux de cartes. D'autres avaient de grandes fissures, ou un mur en moins. Il y avait des gravats partout... Et puis, tôt dans la matinée, ce qui m'a choqué, c'est une chose inouïe : des voitures, pare-choc contre pare-choc, qui arrivaient à Arette. C'était des curieux... Très vite, la gendarmerie a alors fermé le village et interdit son accès... »

À Montory

En cette nuit du 13 août 1967, la fête de Montory bat son plein lorsque se produit la première secousse. L'estrade cède et l'orchestre Robert Dejean est précipité au sol... juste avant qu'une cheminée ne s'abatte sur l'estrade vide... Au petit matin, les habitants découvrent l'ampleur des dégâts : nombre de maisons et l'école sont dans un tel état qu'il faudra finir de les abattre ; les autres habitations sont presque toutes endommagées et le clocher de l'église menace de s'effondrer...